

Le bioterrorisme : une stratégie terroriste à craindre ? décembre 2006

Le bioterrorisme comme stratégie de terreur

Les *leaders* des groupes terroristes raisonnent comme des agents économiques : leurs actions visent à maximiser le profit de l'investissement relatif à leurs objectifs. Le bioterrorisme, défini ici comme la diffusion de germes capables de déclencher des maladies (mortelles) dans le contexte d'une guerre non-déclarée, se présente ainsi comme un moyen novateur et peu cher de terroriser un peuple ciblé et de promouvoir les objectifs d'une organisation terroriste. Le bioterrorisme est donc un bon investissement pour l'« entrepreneur » terroriste. Pour se protéger contre les attaques bioterroristes et leurs effets néfastes (économiques et psychologiques), il importe d'analyser précisément le potentiel réel des acteurs terroristes susceptibles d'exploiter les failles des systèmes de sécurité actuels afin d'introduire des armes biologiques au sein d'une population donnée.

Le bioterrorisme est un phénomène complexe. Différents types de germes peuvent être utilisés en tant qu'arme biologique : les bactéries, les virus, les champignons et les protozoaires. Des bactéries inoffensives peuvent être transformées en agents pathogènes par injection de gènes de toxicité empruntés au génome de bactéries dangereuses. Il est possible de rendre encore plus virulentes des bactéries qui étaient déjà dangereuses ou de les modifier pour qu'elles ne soient pas reconnues par le système immunitaire ou qu'elles soient résistantes aux antibiotiques. Les agents biologiques sont habituellement disséminés par aérosol (inhalés ou avalés). Une attaque directe sur la population installe la panique, et pourrait aboutir à la paralysie partielle ou complète du pays concerné et donc à des conséquences négatives pour la société.

Quels avantages ?

Les armes biologiques sont bon marché (par rapport aux armes traditionnelles) et nécessitent peu d'infrastructures pour leur production et leur stockage. Elles ont ainsi un rapport « coût-efficacité » élevé : il s'agit là d'une capacité de causer du mal pour un faible prix. Par ailleurs, les armes biologiques sont discrètes : il est relativement facile de camoufler un laboratoire de production d'armes biologiques en un laboratoire de recherche quelconque. Aussi le bioterrorisme est-il une stratégie efficace dans le cadre de la guerre asymétrique ; les forces militaires les mieux équipées ne sauraient lutter contre un ennemi non-humain microscopique. Pour un terroriste, utiliser des armes biologiques est donc avantageux, car les moyens (militaires) actuels de combattre le terrorisme, sont insuffisants face aux attentats biologiques. La menace bioterroriste connaît une acuité nouvelle, et les Etats-Unis et ses alliés, dont la France, n'ont pas encore une vision partagée du problème ni une stratégie commune afin d'y répondre. Des opinions divergentes empêchent en effet la création de politiques appropriées. Une stratégie efficace de prévention et de préparation contre les attaques biologiques reposerait sur un effort (trans)national et collaboratif entre des organismes différents, y compris les forces militaires.

Manifestations contemporaines de bioterrorisme

En 1971, une épidémie de peste porcine africaine fut importée à Cuba par des organisations anti-castristes soutenues par la CIA, ce qui fut révélé par la presse américaine en 1977. En 1981, une épidémie de dengue, imposée par des Américains, tua 188 personnes à Cuba. En 1994, des adeptes de la Secte Rajneeshi tentèrent de perturber des élections municipales à Dalles, Oregon en contaminant des buffets de salades par salmonelle. 751 personnes tombèrent malades et ce fut le premier attentat bioterroriste aux Etats-Unis dans le 20^e siècle. L'épisode des enveloppes « piégées » à la maladie du charbon débuta le 18 septembre 2001. Des lettres contenant les bacilles de la maladie du charbon

(*Bacillus anthracis*) ont été envoyées à cinq bureaux de grands médias et à deux sénateurs américains, ayant pour résultat la mort de cinq individus.

Quel avenir pour le bioterrorisme ?

Avec le développement de stratégies anti-terroristes efficaces et la réussite relative des autorités de prévenir certains attentats, le bioterrorisme pourrait devenir un substitut aux tactiques terroristes traditionnelles, telles l'attentat ou la prise d'otage. Il se peut en outre que le bioterrorisme fasse partie d'une plus grande stratégie qui reposerait sur l'usage simultané de tactiques différentes. Il suffit d'envisager les dommages éventuels d'un attentat biologique et d'une attaque armée à grande échelle (les deux réalisés consécutivement) : à l'heure actuelle, les autorités publiques et médicales ne seraient pas capables d'y répondre, rendant d'autant plus rentable l'usage d'armes biologiques du point de vue du groupe terroriste. Malgré ses avantages stratégiques, le bioterrorisme sera difficilement intégré dans les opérations terroristes, car il demeure certains inconvénients importants. La réussite d'un attentat biologique dépend de multiples facteurs, lesquels ne sont pas en effet faciles à contrôler. Les scientifiques terroristes doivent être extrêmement compétents et capables de maîtriser plusieurs variables. Il faut d'abord obtenir des souches de bonne qualité. Ensuite il est nécessaire de gérer la taille des spores, la fabrication de l'agent pathogène ainsi que la dispersion (par aérosol, explosif, etc.) de ce dernier. Que l'une de ces étapes ne soit pas maîtrisée, les conséquences peuvent être graves: le scientifique et ses collègues ont de fortes chances de mourir avant même de pouvoir diffuser la maladie. Même si la maladie est diffusée, elle n'aura pas forcément un impact important. Autrement dit, sa capacité de tuer n'est pas garantie.

Une menace silencieuse et méconnue

Il pourrait prendre des jours, ou bien des semaines avant que les symptômes d'un agent biologique ne se manifestent. Il serait de la responsabilité des services publics et de la communauté médicale de détecter l'attaque, de contenir l'agent pathogène et de soigner les victimes. L'apparition retardée des symptômes et la difficulté de distinguer un attentat délibéré d'une irruption naturelle rendent l'attribution ainsi que l'identification des responsables extrêmement difficiles. Pour le groupe terroriste, l'attentat biologique est donc préférable à l'attentat-suicide, par exemple, qui impliquerait la mort de l'auteur ; avec le bioterrorisme, l'agent de terrain ne doit pas nécessairement sacrifier sa vie et il court de meilleures chances de s'échapper aux autorités. En outre, ce genre d'attaque pourrait impressionner le public, lequel devrait faire face à une menace avérée et invisible. Or, la panique figure parmi les buts principaux du groupe commettant. En effet, le terrorisme contemporain repose sur la « violence non-discriminatoire » : les dirigeants ne visent pas une cible, mais cherchent plutôt à atteindre le plus grand nombre de civils possibles. L'épidémie de SRAS, naturelle, montre la réaction potentielle des populations humaines suite à la diffusion soudaine d'une menace invisible et létale.

l: entreprise sud-africaine d'armement